

---

Jean-Luc Maurer, *Les Javanais du Caillou : des affres de l'exil aux aléas de l'immigration. Sociologie historique de la communauté indonésienne de Nouvelle-Calédonie*

Avec la collab. de Marcel Magi et une contribution de Marie-Jo Siban.  
Paris, Association Archipel, 2006, 367 p., bibl., ill.

Jean-François Baré

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/13192>

DOI : 10.4000/lhomme.13192

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2007

Pagination : 279-280

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Jean-François Baré, « Jean-Luc Maurer, *Les Javanais du Caillou : des affres de l'exil aux aléas de l'immigration. Sociologie historique de la communauté indonésienne de Nouvelle-Calédonie* », *L'Homme* [En ligne], 184 | 2007, mis en ligne le 21 novembre 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/13192> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.13192>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

## Jean-Luc Maurer, *Les Javanais du Caillou : des affres de l'exil aux aléas de l'immigration. Sociologie historique de la communauté indonésienne de Nouvelle-Calédonie*

Avec la collab. de Marcel Magi et une contribution de Marie-Jo Siban.  
Paris, Association Archipel, 2006, 367 p., bibl., ill.

Jean-François Baré

---

- 1 NOUS DEVONS cette étourdissante monographie de « sociologie historique » à l'un des meilleurs spécialistes européens de l'Indonésie, par ailleurs familier du Pacifique insulaire, et aux multiples collaborateurs qu'il a su s'attirer au cours d'une enquête de plusieurs années tant à Java qu'en Nouvelle-Calédonie ; ainsi de ses deux cosignataires, nés dans cette île, de familles d'origine javanaise et relevant dès lors de la catégorie des *niaoulis* dans le parler « caldoche »<sup>1</sup>. Si l'on a si peu prêté attention aux immigrants de Java dans l'histoire d'une île à propos de laquelle les commentaires n'ont pas manqué ces dernières décennies, c'est sans doute du fait de leur caractère minoritaire (5 000 recensés actuellement [p. 151] contre 7 500 entre 1948 et 1955 [p. 117], pour une population totale de 240 000 personnes environ au recensement de 2004). Mais c'est sans doute aussi du fait d'une « résilience discrète » que l'auteur renvoie à la tradition d'un « pays du non-dit » (p. 278).
- 2 Après quelques études ponctuelles que l'auteur cite d'ailleurs consciencieusement, ce livre me semble donc constituer la première approche d'envergure d'une situation d'immigration assez surréaliste – comme c'est souvent le cas – où des locuteurs quasi exclusifs du javanais ont à inventer des relations sociales avec les « Caldoches » d'une part, locuteurs quasi exclusifs du français ou de ce français créolisé si particulier au « Caillou », et les Kanak de l'autre, locuteurs quasi exclusifs pendant de longues décennies de langues mélanésiennes. Si bien que les colons caldoches du début du xx<sup>e</sup>

siècle traitant leurs « engagés » javanais de *kakane* croyaient employer un équivalent des tristement célèbres « bougnoules » ou « ratons », alors que ce terme équivalent à « grand frère » est un terme de politesse et de respect ; quoi qu'il en soit, note l'auteur, les travailleurs javanais étaient plus généralement nommés par leur numéro matricule (p. 68).

- 3 Ce livre parcourt donc près de deux siècles d'un mouvement souvent tragique et violent d'immigration et d'émigration (chap. VI : « Ceux qui sont rentrés ») marqué en son début par ce statut « d'engagé » qui dissimulait mal, en Nouvelle-Calédonie comme dans d'autres possessions françaises telles que l'île de la Réunion, une condition assez proche de l'esclavage. Mais il évoque aussi une fascinante situation d'acculturation – ou plutôt d'acculturation très progressive –, et j'ai pu me prendre à regretter à sa lecture que les problèmes de communication linguistique, consubstantiels aux situations de coexistence culturelle, n'aient été traités que de manière épisodique. On sait comment les colons caldoches parlaient aux travailleurs javanais (du langage de la violence nue, souvent retracé ici). Mais comment ces derniers communiquaient-ils avec les communautés kanak avec lesquelles ils partageaient un *ethos* de la « réserve » (p. 268) qu'il est tentant de qualifier alors de « réserve indigène » ? Bien sûr, Jean-Luc Maurer nous fait découvrir progressivement une communauté fortement endogame, où le français était à peine parlé jusqu'à très récemment (p. 264). On a d'ailleurs des exemples très drôles (p. 298) de javanais parlé en Nouvelle-Calédonie, qui ressemble à un créole, que mes collègues linguistes me pardonnent (par exemple, *Bong, allé tata yo* signifie « bon allez au revoir »). Mais l'on n'apprend rien en revanche sur la façon dont on parlait des Kanak en javanais.
- 4 Si cette question n'est pas traitée en tant que telle, c'est que l'auteur principal était occupé à répondre à une autre : comment les Javanais sont-ils arrivés en Nouvelle-Calédonie ? Ainsi le voit-on élargir son regard sur « l'évolution de la situation politique et de la conjoncture économique aux deux extrémités de la chaîne migratoire » (p. 60), sur les négociations ayant pu exister entre les gouvernements français et les autorités coloniales hollandaise puis indonésienne. Il nous livre ensuite des analyses remarquablement documentées sur les densités humaines de Java au XIX<sup>e</sup> siècle, les prix et la consommation du riz, les crises et reprises du nickel ou du café en Nouvelle-Calédonie, les véritables drames politiques de l'Indonésie et parfois de la Nouvelle-Calédonie, ou encore sur le *boom* économique du « Caillou » après l'installation de l'armée américaine à la fin de la Seconde Guerre mondiale car, dit-il non sans humour, « quand le bâtiment va tout va » (p. 99), etc. L'ensemble du livre est ainsi argumenté autour de la notion du *push and pull* du processus migratoire (p. 89), l'Indonésie rencontrant le problème récurrent de la densité et la Nouvelle-Calédonie celui du manque de main-d'œuvre (café, nickel, domestiques). On voit ainsi succéder la politique de *transmigraci* indonésienne, parfois de sinistre mémoire, à la politique coloniale hollandaise d'émigration vers le Surinam. En ce sens, bien que n'étant pas démographe, j'aurais tendance à parler d'un livre exemplaire de démographie historique que l'auteur, économiste rural, revendique d'ailleurs en se recommandant du programme de l'un de ses maîtres, Pierre Gourou : « faire parler les densités » (p. 25). Au-delà de l'analyse statistique, c'est aussi le rôle des riches biographies incarnant « ceux qui sont restés » comme « ceux qui sont rentrés ». Mentionnons enfin une intéressante iconographie et les aquarelles et dessins originaux d'un autre *niaouli*, Johannes Wahono.

---

## NOTES

1. Le *niaouli* (*Melaleuca quinquinervia*) est un arbre très courant en Nouvelle-Calédonie dont les feuilles sont utilisées pour leurs vertus médicinales et le tronc pour la construction des maisons kanak.

---

## AUTEUR

JEAN-FRANÇOIS BARÉ

IRD, Intervention publique, espaces, sociétés, Bordeaux.  
jfbare@wanadoo.fr